ANX015 · ANNEXES DÉDIÉES

La formation à la cour babylonienne : langue, littérature et sagesse des Chaldéens

Nebucadnetsar ordonne à Ashpenaz, chef de ses hauts fonctionnaires, de sélectionner certains jeunes gens parmi les Judéens déportés (Daniel 1.3). Le texte précise les qualités…

LECTURE
40 min

RÉFÉRENCES
51

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Une sélection destinée au service royal 3
2. Des jeunes issus des élites de Juda 3
3. Ésaïe 39 constitue un arrière-plan possible 3
4. « Les lettres et la langue des Chaldéens » 4
5. Que signifie ici « Chaldéens » ? 4
6. Quelle langue Daniel devait-il apprendre ? 4
7. Les « lettres » impliquent davantage que la conversation courante 5
8. La culture mésopotamienne possédait une longue tradition savante 5
9. Il faut éviter de reconstruire un programme scolaire trop précis 5
10. Daniel accepte cette formation 6
11. Connaître une culture n’est pas lui appartenir religieusement 6
12. Daniel connaît le système sans adopter sa source religieuse 6
13. Dieu donne également connaissance et intelligence 7
14. La sagesse n’est pas présentée comme purement surnaturelle 7
15. Daniel possède cependant un don particulier 7
16. Le contraste avec les sages de Babylone 8
17. Daniel ne dénigre pas la connaissance acquise 9
18. Les trois années de formation 9
19. Les trois années posent une question chronologique 9
20. L’examen final devant Nebucadnetsar 10
21. « Dix fois supérieurs » : une expression d’excellence 10
22. Les spécialistes de la cour ne sont pas tous interchangeables 10
23. Une distinction essentielle entre fonction et croyance 11
24. Daniel continuera à lire les écrits d’Israël 11
25. Daniel possède ainsi une double compétence culturelle 11
26. La formation ne réussit donc qu’en partie comme processus d’intégration 12
27. Une préparation indispensable aux chapitres suivants 13
28. Ce que Daniel 1 permet d’affirmer 13
29. Ce que Daniel 1 ne permet pas d’affirmer 13
Références bibliques citées 14
Conclusion de l’annexe 14
Lexique 15

1. Une sélection destinée au service royal

Nebucadnetsar ordonne à Ashpenaz, chef de ses hauts fonctionnaires, de sélectionner certains jeunes gens parmi les Judéens déportés (Daniel 1.3).

Le texte précise les qualités recherchées :

« de jeunes garçons sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi » (Daniel 1.4).

La sélection ne repose donc pas sur un seul critère.

Les candidats doivent posséder des qualités physiques, intellectuelles et sociales compatibles avec le service de la cour.

2. Des jeunes issus des élites de Juda

Daniel 1.3 mentionne « la race royale » et « les familles nobles ».

La formation concerne donc au moins en partie des jeunes appartenant aux élites judéennes.

Cette sélection possède une logique politique compréhensible.

Des jeunes hommes issus des groupes dirigeants d'un territoire soumis pouvaient constituer des candidats particulièrement adaptés à une intégration dans l'administration impériale.

Ils connaissaient leur propre culture tout en pouvant être formés aux exigences du nouvel empire.

3. Ésaïe 39 constitue un arrière-plan possible

Bien avant les événements de Daniel 1, Ésaïe avait annoncé au roi Ézéchias :

« Et l'on prendra de tes fils, qui seront sortis de toi, que tu auras engendrés, pour en faire des eunuques dans le palais du roi de Babylone. » (Esaïe 39.7)

Le rapprochement avec Daniel 1 est naturel puisque des jeunes gens issus de la famille royale sont conduits au palais babylonien.

Il faut cependant éviter d'en tirer une conclusion que Daniel ne formule pas.

Daniel 1 ne déclare jamais explicitement que Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria avaient été physiquement castrés.

Le titre porté par le responsable auquel ils sont confiés ne suffit pas à établir leur condition physique personnelle.

4. « Les lettres et la langue des Chaldéens »

Le cœur du programme apparaît dans Daniel 1.4 :

« ... et qu'on leur enseigne les lettres et la langue des Chaldéens. »

L'expression associe deux dimensions.

La première concerne les **lettres**, c'est-à-dire un savoir lié à l'écrit et à la culture savante.

La seconde concerne la **langue**.

Les jeunes Judéens ne sont donc pas seulement déplacés à Babylone : ils doivent acquérir les instruments intellectuels nécessaires pour fonctionner dans leur nouvel environnement.

5. Que signifie ici « Chaldéens » ?

Le terme « Chaldéens » peut avoir plusieurs emplois dans le livre de Daniel.

Il peut désigner les Babyloniens dans un sens historique ou ethnique.

Dans certains passages, il apparaît également dans le contexte des groupes de spécialistes attachés à la cour royale (Daniel 2.2 ; Daniel 2.10).

Dans Daniel 1.4, l'expression « lettres et langue des Chaldéens » désigne avant tout la culture que les jeunes hommes doivent apprendre dans leur nouvel environnement babylonien.

Il n'est pas nécessaire de supposer que le mot possède exactement la même nuance dans toutes ses occurrences.

6. Quelle langue Daniel devait-il apprendre ?

La question est plus complexe qu'une simple identification avec une langue unique.

La Babylonie utilisait plusieurs langues et systèmes d'écriture selon les contextes.

L'akkadien, dans sa forme babylonienne, occupait une place majeure dans la tradition écrite mésopotamienne.

L'araméen était également largement utilisé dans les communications du Proche-Orient.

Daniel 2.4 introduit précisément une importante section araméenne du livre lorsque les Chaldéens s'adressent au roi « en araméen » (Daniel 2.4).

Daniel 1 ne précise toutefois pas le détail du programme linguistique.

Il serait donc excessif d'identifier l'expression « langue des Chaldéens » à un cursus linguistique dont nous pourrions reconstituer exactement toutes les composantes.

7. Les « lettres » impliquent davantage que la conversation courante

Le texte ne dit pas simplement que Daniel doit apprendre à parler avec les Babyloniens.

Il associe langue et « lettres ».

Cette précision suggère une formation intellectuelle plus large.

Pour servir dans l’environnement de la cour, les jeunes hommes devaient être capables de comprendre et d’utiliser les savoirs nécessaires à leurs fonctions.

Daniel 1 présente donc une véritable formation et non une simple initiation linguistique élémentaire.

8. La culture mésopotamienne possédait une longue tradition savante

Le monde babylonien avait développé depuis des siècles une importante culture de l’écrit.

Les scribes transmettaient des textes administratifs, lexicaux, religieux, littéraires, scientifiques et divinatoires.

Les connaissances liées aux calendriers, aux observations célestes, aux présages et aux pratiques de divination occupaient également une place importante dans certains milieux savants.

Ce contexte permet de comprendre ce que pouvait représenter une formation supérieure à Babylone.

Mais Daniel 1 ne fournit pas la liste des matières effectivement étudiées par Daniel et ses compagnons.

9. Il faut éviter de reconstruire un programme scolaire trop précis

Il serait donc imprudent d’affirmer que Daniel étudia nécessairement chacune des disciplines connues dans les archives mésopotamiennes.

Le texte ne donne ni emploi du temps, ni liste de tablettes, ni programme détaillé.

Il affirme seulement que les quatre jeunes gens sont instruits dans les lettres et la langue des Chaldéens.

Les connaissances générales sur l’éducation mésopotamienne éclairent le contexte.

Elles ne doivent pas être transformées en informations explicitement données sur la formation personnelle de Daniel.

10. Daniel accepte cette formation

Un élément du récit mérite d'être souligné.

Daniel ne refuse pas d'apprendre les lettres et la langue de Babylone.

Le texte ne rapporte aucune objection de sa part contre cette formation.

Son premier refus explicite concerne la nourriture royale (Daniel 1.8).

Cette distinction est fondamentale.

Pour Daniel, apprendre la culture d'un empire païen n'équivaut pas nécessairement à adopter sa religion.

11. Connaître une culture n'est pas lui appartenir religieusement

Daniel peut apprendre les concepts, le vocabulaire et les méthodes intellectuelles de son nouvel environnement sans reconnaître les divinités babyloniennes comme ses dieux.

Cette distinction sera visible dans Daniel 2.

Le roi convoque les magiciens, les astrologues, les enchanteurs et les Chaldéens afin qu'ils répondent à sa demande (Daniel 2.2).

Daniel se trouve dans le même environnement de cour.

Pourtant, lorsqu'il reçoit la révélation du mystère, il n'en attribue pas la connaissance à une technique babylonienne.

Il la rapporte au Dieu du ciel (Daniel 2.19-23).

12. Daniel connaît le système sans adopter sa source religieuse

Cette position constitue l'une des caractéristiques importantes du personnage.

Daniel devient suffisamment compétent pour servir au plus haut niveau de l'administration.

Il comprend le monde dans lequel il vit.

Il peut dialoguer avec les souverains.

Il peut exercer des responsabilités.

Mais le récit distingue constamment ses compétences acquises de la révélation qu'il reçoit de Dieu.

La formation babylonienne explique une partie de ses capacités administratives et culturelles ; elle n'explique pas ses révélations prophétiques.

13. Dieu donne également connaissance et intelligence

Daniel 1.17 précise :

« Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l’intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse ; et Daniel expliquait toutes les visions et tous les rêves. »

Cette déclaration intervient après la période de formation.

Le récit ne présente donc pas une opposition simpliste entre apprentissage humain et don divin.

Les jeunes hommes étudient.

En même temps, Dieu leur donne connaissance et intelligence.

Le texte articule ainsi formation et don.

14. La sagesse n’est pas présentée comme purement surnaturelle

Daniel et ses compagnons ne reçoivent pas leur savoir sans apprentissage.

Daniel 1.4-5 mentionne explicitement leur formation.

Daniel 1.17 affirme ensuite que Dieu leur accorde connaissance et intelligence.

Ces deux données doivent être maintenues ensemble.

Le livre ne valorise donc ni une autonomie absolue de l’intelligence humaine, ni un mépris de l’apprentissage.

La compétence des jeunes hommes se développe dans une formation réelle, tandis que le narrateur reconnaît Dieu comme source ultime de leurs capacités.

15. Daniel possède cependant un don particulier

Daniel 1.17 distingue Daniel de ses trois compagnons :

« Daniel expliquait toutes les visions et tous les rêves. »

Cette capacité prépare directement la suite du livre.

Dans Daniel 2, Nebucadnetsar reçoit un rêve que les sages de Babylone ne peuvent lui révéler.

Daniel reçoit alors le mystère dans une vision nocturne (Daniel 2.19).

Le premier chapitre prépare ainsi la fonction particulière que Daniel exercera dans les chapitres suivants.

16. Le contraste avec les sages de Babylone

Daniel 2 établit un contraste important.

Les spécialistes de la cour reconnaissent leur incapacité devant l'exigence du roi (Daniel 2.10-11).

Daniel ne prétend pas posséder naturellement la réponse.

Il déclare :

« Ce secret que le roi demande, ce ne sont pas les sages, les astrologues, les magiciens et les devins qui sont capables de le découvrir au roi. Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets. » (Daniel 2.27-28)

Le contraste ne porte donc pas simplement sur le niveau intellectuel.

Il porte sur la source de la révélation.

17. Daniel ne dénigre pas la connaissance acquise

Cette distinction ne conduit pourtant jamais Daniel à rejeter toute connaissance acquise.

Il demeure un homme instruit.

Il exerce des fonctions administratives.

Il maîtrise les codes nécessaires pour s’adresser aux souverains.

Il sait interpréter les situations politiques.

Le livre ne présente donc pas l’ignorance comme une forme supérieure de spiritualité.

Il distingue plutôt **la connaissance que l’être humain peut apprendre** de **la révélation que Dieu seul peut donner**.

18. Les trois années de formation

Daniel 1.5 indique que les jeunes hommes doivent être élevés « pendant trois années ».

À l’issue de cette période, ils doivent se tenir devant le roi.

Il s’agit donc d’une formation orientée vers une fonction précise.

Elle doit transformer de jeunes captifs issus des élites judéennes en hommes capables d’être employés dans l’environnement royal babylonien.

La durée souligne le caractère structuré de cette préparation.

19. Les trois années posent une question chronologique

Une difficulté apparaît lorsqu’on rapproche Daniel 1.5 de Daniel 2.1.

Le premier passage mentionne trois années de formation.

Le second situe le rêve de Nebucadnetsar dans la deuxième année de son règne.

Daniel semble pourtant déjà exercer une fonction lui permettant d’intervenir dans la crise provoquée par le décret contre les sages.

Cette question ne doit pas être résolue en supprimant l’une des données.

Elle dépend notamment de la manière antique de compter les années et de la possibilité que les années de formation correspondent à des portions d’années civiles.

Elle sera examinée spécifiquement dans l’annexe consacrée à Daniel 1.5 et Daniel 2.1.

20. L’examen final devant Nebucadnetsar

À la fin de la période fixée, les jeunes hommes sont présentés au roi (Daniel 1.18).

Nebucadnetsar s’entretient avec eux.

Le texte déclare :

« Parmi eux tous, il ne s’en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria. » (Daniel 1.19)

L’examen royal confirme donc leur aptitude au service.

Le programme de formation atteint son objectif administratif.

21. « Dix fois supérieurs » : une expression d’excellence

Daniel 1.20 ajoute :

« Sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse et de l’intelligence, et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume. »

L’expression « dix fois » ne doit pas nécessairement être comprise comme une mesure mathématique.

Elle souligne leur supériorité exceptionnelle dans l’évaluation royale.

Le nombre exprime ici l’ampleur du contraste.

22. Les spécialistes de la cour ne sont pas tous interchangeables

Les traductions françaises utilisent différents termes pour désigner les groupes savants présents à la cour : magiciens, enchanteurs, astrologues, Chaldéens, sages ou devins selon les passages et les choix de traduction.

Ces catégories ne doivent pas être automatiquement considérées comme parfaitement synonymes.

Le monde de la cour babylonienne comprenait différents types de spécialistes.

Daniel appartient à cet environnement institutionnel sans que le texte l’identifie nécessairement à toutes les pratiques religieuses ou divinatoires exercées par ces groupes.

23. Une distinction essentielle entre fonction et croyance

Daniel peut être intégré à une administration comportant des spécialistes dont il ne partage pas les croyances.

Cette situation constitue l'un des enjeux majeurs du livre.

Le récit ne demande pas à Daniel de vivre hors de la société babylonienne.

Il le montre au contraire au cœur de ses institutions.

La fidélité consiste alors non à éviter toute participation, mais à discerner les limites que cette participation ne peut franchir.

24. Daniel continuera à lire les écrits d'Israël

La formation babylonienne ne remplace pas la mémoire des Écritures d'Israël.

Bien des années plus tard, Daniel déclare :

« Moi, Daniel, je vis par les livres qu'il devait s'écouler soixante-dix ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Éternel avait parlé à Jérémie, le prophète. » (Daniel 9.2)

Daniel connaît donc les lettres de Babylone sans abandonner les écrits prophétiques de son peuple.

Cette juxtaposition est particulièrement significative.

La nouvelle formation s'ajoute à son univers intellectuel sans supprimer son héritage religieux.

25. Daniel possède ainsi une double compétence culturelle

Le personnage peut être décrit comme vivant à l'intersection de deux mondes.

Il appartient au peuple de Juda.

Il connaît ses traditions et ses prophètes.

Mais il est également formé dans le monde babylonien et sert ses souverains.

Cette double compétence explique en partie sa capacité à exercer des responsabilités au sein d'empires étrangers tout en conservant une identité religieuse distincte.

26. La formation ne réussit donc qu’en partie comme processus d’intégration

Du point de vue administratif, la formation est une réussite.

Daniel et ses compagnons deviennent capables de servir le roi.

Du point de vue de l’assimilation religieuse, le résultat est différent.

Ils apprennent la culture babylonienne sans abandonner leur Dieu.

Ils portent des noms babyloniens sans perdre leur identité.

Ils servent l’empire sans lui reconnaître une autorité absolue.

Le programme impérial obtient ainsi leur compétence, mais non leur adhésion religieuse totale.

27. Une préparation indispensable aux chapitres suivants

La formation de Daniel 1 explique pourquoi Daniel se retrouve ensuite dans l’environnement des sages et des responsables de Babylone.

Elle prépare Daniel 2, où sa connaissance et son don d’interprétation deviennent déterminants.

Elle prépare également sa longue carrière administrative.

Sans Daniel 1, la présence ultérieure du prophète au cœur du pouvoir babylonien apparaîtrait beaucoup plus brusquement.

Le premier chapitre remplit donc une fonction narrative essentielle.

28. Ce que Daniel 1 permet d’affirmer

Le texte permet d’établir plusieurs éléments avec assurance.

Daniel et ses compagnons sont sélectionnés parmi des jeunes Judéens possédant des qualités particulières.

Ils reçoivent une formation aux lettres et à la langue des Chaldéens.

Cette formation dure trois années selon le programme royal.

Ils sont ensuite examinés personnellement par Nebucadnetsar.

Ils sont reconnus comme exceptionnellement compétents.

Daniel possède en outre une aptitude particulière concernant les visions et les rêves.

Ces éléments appartiennent explicitement au récit.

29. Ce que Daniel 1 ne permet pas d’affirmer

Le texte ne permet pas de reconstituer avec précision :

le programme quotidien de Daniel ;

les textes exacts qu’il étudia ;

toutes les langues qu’il apprit ;

le niveau de sa maîtrise de chaque système d’écriture ;

les disciplines savantes précises qui lui furent enseignées ;

ni son éventuelle participation à chaque type de pratique associée aux spécialistes babyloniens.

Ces éléments peuvent être étudiés à partir du contexte mésopotamien, mais ils ne doivent pas être attribués directement à Daniel sans indication textuelle.

Références bibliques citées

Esaïe 39.7 ; Daniel 1.3 ; Daniel 1.3-5 ; Daniel 1.4 ; Daniel 1.4-5 ; Daniel 1.5 ; Daniel 1.7 ; Daniel 1.8 ; Daniel 1.17 ; Daniel 1.18 ; Daniel 1.19 ; Daniel 1.20 ; Daniel 2.1 ; Daniel 2.2 ; Daniel 2.4 ; Daniel 2.10 ; Daniel 2.10-11 ; Daniel 2.19 ; Daniel 2.19-23 ; Daniel 2.27-28 ; Daniel 9.2.

Conclusion de l’annexe

La formation de Daniel et de ses compagnons constitue l’une des dimensions essentielles du programme d’intégration décrit dans Daniel 1.

Les jeunes Judéens ne sont pas seulement transportés à Babylone. Ils sont préparés à servir dans le monde intellectuel et administratif de l’empire.

Ils apprennent « les lettres et la langue des Chaldéens » (Daniel 1.4), suivent trois années de formation et sont finalement examinés par Nebucadnetsar.

Le récit ne condamne pas cet apprentissage.

Daniel accepte de connaître la culture de Babylone et acquiert les compétences nécessaires pour y exercer des responsabilités.

Mais le texte introduit immédiatement une distinction fondamentale : **connaissance acquise et révélation divine ne sont pas identiques.**

Daniel peut apprendre les lettres de Babylone.

Il ne peut apprendre dans une école babylonienne le mystère que Dieu seul révèle dans Daniel 2.

Cette distinction permet de comprendre la place de la sagesse dans l’ensemble du livre.

Daniel n’oppose pas foi et intelligence, ni fidélité et compétence.

Il montre au contraire qu’un homme peut connaître profondément la culture dans laquelle il vit sans lui abandonner son identité religieuse.

La formation babylonienne fait de Daniel un homme capable de servir l’empire ; elle ne fait pas de lui un adorateur des dieux de l’empire.

C’est précisément cette distinction entre **intégration intellectuelle et assimilation religieuse** qui permet de comprendre la position de Daniel à la cour de Babylone.

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX014 - Pourquoi Daniel considérait-il la nourriture royale comme une souillure ? https://schilo.org/anx014-pourquoi-daniel-considerait-il-la-nourriture-royale-comme-une-souillure/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX016 - Les trois années de formation et la deuxième année de Nebucadnetsar https://schilo.org/anx016-les-trois-annees-de-formation-et-la-deuxieme-annee-de-nebucadnetsar/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx015-la-formation-a-la-cour-babylonienne-langue-litterature-et-sagesse-des-chaldeens/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.